

Discours épilinguistiques et territorialisation des langues et des espaces à Chypre

Maria PHILIPPOU-OUARAS,
Docteure en Sciences du Langage,
Université Rennes 2, France.

Résumé en français : Chypre se situe, géographiquement, au Nord-Est de la Méditerranée. Depuis 1974, année de l'invasion du Nord de l'île par l'armée turque, Chypre est divisée en deux parties : le Sud qui est principalement habité par des Chypriotes-Grecs et le Nord qui est principalement habité par des Chypriotes-Turcs. Du point de vue sociolinguistique et culturel, l'espace chypriote n'est pas homogène et le discours social le présente comme rompu et fragmenté par l'histoire. Le grec, le turc et l'anglais sont les langues officielles de Chypre. Le chypriote est la langue maternelle des Chypriotes-Grecs. Il est considéré comme en situation diglossique avec le grec.

Du point de vue scientifique, le présent travail de recherche revêt une importance majeure dans la mesure où il donne à voir des situations sociolinguistiques peu étudiées du point de vue sociolinguistique. À travers les discours épilinguistiques des locuteurs, je mets en évidence le statut, valorisant ou dévalorisant, attribué au chypriote, en comparaison avec le grec. Dans l'ensemble du territoire chypriote, une hiérarchisation à plusieurs niveaux est remarquable : espace chypriote-grec *vs* espace chypriote-turc, espace rural *vs* espace urbain, quartier dit bourgeois *vs* quartier dit populaire. Les pratiques sociales et les discours des Chypriotes-Grecs sur l'espace corrélé aux langues ainsi que les relations étroites entre le chypriote et le grec font objet d'étude et sont au cœur du présent travail de recherche.

Mots clés : Chypre, langues, espaces, chypriote, grec, territorialisation, stigmatisation, homogénéisation, sociolinguistique, représentations sociolinguistiques, pratiques sociolinguistiques.

Abstract : Cyprus is geographically situated in the North-East of the Mediterranean. Since 1974, the year of the invasion of the north of the island, by the Turkish troops, Cyprus has been divided into two parts: the South, which is mainly inhabited by Greek Cypriots and the North, which is mainly inhabited by Turkish Cypriots. From a sociolinguistic and a cultural point of view, the territory of Cyprus is not homogenous and the social discourse presents it as fragmented and broken by history. Greek, Turkish and English are the official languages in Cyprus. Cypriot language is the mother tongue of Greek Cypriots. There is a diglossic situation between the Cypriot and the Greek languages.

From a scientific point of view, this research proposal is important because its purpose is the study of sociolinguistic practices which are not sufficiently studied by a sociolinguistic point of view. Through the epilinguistic discourse of the informants, I highlight the statute, high or low of the Cypriot in comparison with the Greek. The territory of Cyprus is marked by a *hiérarchisation* on several levels: Greek Cypriot territory *vs* Greek Turkish territory, urban territory *vs* rural territory, popular district

vs middle class district. The subject and the main interest of this research proposal are the social practices and the discourses of Greek Cypriots about the territory, which is correlated with languages, and also about the relations, which are described as close, between the Cypriot and the Greek languages.

Keywords : Cyprus, languages, territory, Cypriot, Greek, *territorialisation*, stigmatization, homogenization, sociolinguistic, sociolinguistic representations, sociolinguistic practices.

الملخص: تقع قبرص جغرافيا، في شمال شرق البحر الأبيض المتوسط. منذ سنة 1974، تاريخ الإحتلال التركي لشمال الجزيرة، قسمت قبرص إلى قسمين، الجنوب الذي يسكنه قبرصيو الإغارق، و الشمال الذي معظمه يسكنه قبرصيو الاتراك، ومن وجهة النظر الثقافية و علم اللسانيات الاجتماعية، فإن المجال الجغرافي القبرصي غير متجانس، حيث يصفه الخطاب الإجتماعي بأنه منقطع و منقسم تاريخيا.

تعتبر الإغريقية، التركية والإنجليزية اللغات الرسمية لقبرص، وتعد القبرصية اللغة الأم بالنسبة لقبرصي الإغريق، وهذا ما يجعلها في حالة تعلق بالإغريقية. من وجهة النظر العلمية، يكتسي هذا البحث أهمية كبيرة، بحيث إنه يعطي لنا حالات علم اللسانيات قليلا ما تم التطرق إلى دراستها من ناحية اللسانيات الاجتماعية. من خلال الخطابات ، نأخذ بعين الإعتبار النظام الأساسي التقني بالنسبة للقبرصي بالمقارنة مع الإغريقي. داخل التراب القبرصي، يظهر تدرج سلمي على عديد المستويات منها: نطاق قبرصي إغريقي يقابله نطاق قبرصي تركي، نطاق ريفي يقابله نطاق عمراني، حي يقال عنه غني يقابله حي شعبي، الممارسات الاجتماعية و خطابات قبرصيو الإغارق حول تجانس مجال اللغات، وكذا العلاقات الضيقة و المحدودة بين القبرصي والإغريقي، هذا هو موضوع الدراسة و البحث الحالي.

الكلمات المفتاحية: قبرص، لغات، حيّز قبرصي إغريقي، الحيّز المكاني، الوسم، علم الإجتماع اللغوي، تصور علم اللسانيات، ممارسات علم الإجتماع اللغوي.

INTRODUCTION

Les représentations sociolinguistiques des Chypriotes-Grecs sur l'espace et sur les langues en présence à Chypre, n'ont pas été suffisamment abordées dans le champ des Sciences du langage. Ma contribution a pour objectif de questionner les dynamiques sociolinguistiques que donnent à voir le terrain chypriote. La sociolinguistique urbaine constitue une approche indispensable à la compréhension des faits de langues à Chypre comme partout ailleurs.

La sociolinguistique urbaine étudie la covariance entre langue(s) et société(s), et considère que la langue et la société sont des structures avec des normes et des règles (Bulot, 2005). La sociolinguistique vise à donner une description et une explication analytiques de la complexité des rapports entre trois axes importants : la langue, l'identité et la pratique sociale (Erfurt, 1999). La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique des discours (Bulot, 2006), parce qu'elle problématise les corrélations entre espace(s) et langue(s), et elle essaie de comprendre et de montrer comment l'espace peut modérer les comportements linguistiques et langagiers. Elle s'attache à décrire les discours visant à marquer l'occupation et l'appropriation de l'espace par des groupes sociaux et elle interroge la mise en mots de la covariance entre structure socio-spatiale et stratification sociolinguistique.

1. Bref historique de Chypre

L'île de Chypre, située au Nord-Est de la Méditerranée, occupe une place charnière entre l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud. Elle est située à une distance de 75 kilomètres au Sud de la Turquie. L'Ouest de Chypre se situe à une distance de 800 kilomètres de la Grèce continentale. Sa superficie totale compte 9251 m². Cette localisation fait de l'île un pivot géopolitique et lui confère une place importante dans la gestion de certains événements sociaux. Chypre fût, ainsi, conquise et gouvernée par de nombreux pays. En 1960 la République de Chypre est déclarée indépendante. La position géographique de Chypre, son histoire ainsi que son adhésion à l'Union Européenne (2004) sont des facteurs qui enrichissent le panorama linguistique et culturel de l'île.

Du point de vue historique, l'événement le plus marquant est l'invasion de l'île par l'armée turque, en 1974. Depuis, Chypre est divisée en deux parties (Chypre du Sud et Chypre du Nord). Une zone frontalière, appelée la « Ligne Verte ¹ », sépare la communauté chypriote-grecque (Sud) de la communauté chypriote-turque (Nord). En 1974, la junte militaire grecque a fait tomber le gouvernement de l'Archevêque Makarios III par un coup d'État parce qu'elle voulait abolir l'ordre constitutionnel à Chypre.

Le 20 juillet 1974, la Turquie envahit Chypre, sous prétexte, de remettre l'ordre constitutionnel sur l'île. Mais le but réel des forces turques était d'occuper l'île, puisqu'après la remise de l'ordre constitutionnel, les Turcs ont continué à occuper l'île. Ils occupent actuellement 34% du territoire chypriote. Le 14 août 1974, le gouvernement turc envahit pour la deuxième fois la partie Nord de Chypre dans le but de prolonger les frontières de la Turquie. (Voir Fig.01).

¹ Nom donné par l'ONU.

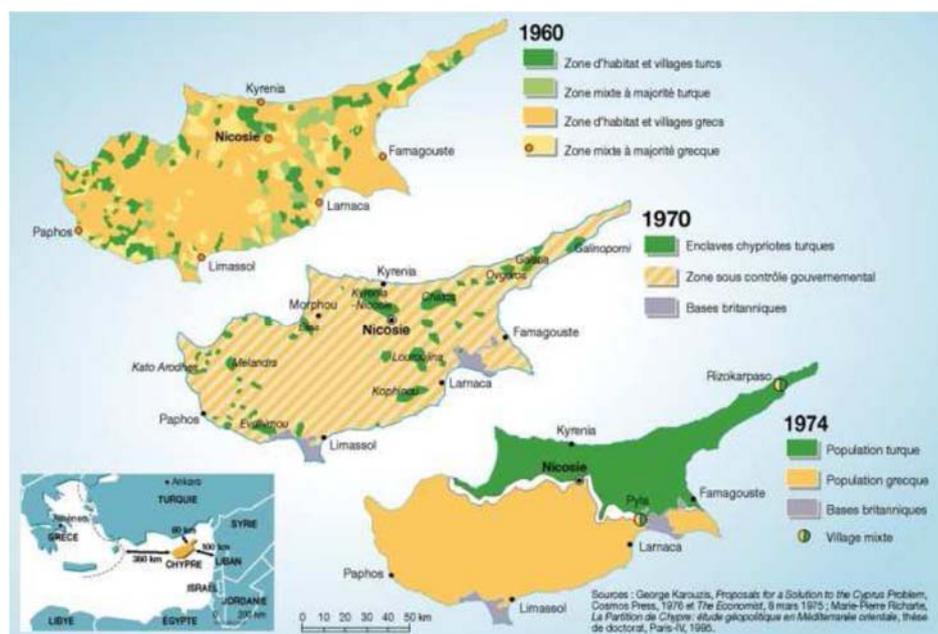


Fig.01. Carte extraite de l'Atlas géopolitique du Monde diplomatique.

Les trois cartes présentées ci-dessus ne sont pas tout à fait identiques, en termes de classement de la population présente sur l'île. Il s'agit, tout d'abord, de la démographie de Chypre en 1960. Ensuite, il y a une présentation de la situation démographique de l'île en 1970. La dernière carte présente un espace complètement fragmenté ; il s'agit de la situation à Chypre après l'invasion turque en 1974.

La présence continue de l'armée turque sur le sol chypriote et la division de l'île met Chypre dans une perpétuelle tension avec le gouvernement turc. Chypre constitue, pas seulement un territoire en tension, mais aussi un territoire discontinu du point de vue sociolinguistique et culturel. Les représentations discursives présentent le territoire chypriote comme rompu et fragmenté par l'histoire. Ce n'est qu'à partir de 2004, avec l'ouverture de quelques passages frontaliers, que des échanges ont eu lieu entre les membres des communautés chypriote-grecque et chypriote-turque.

La population de Chypre, d'après le rapport démographique du Service Statistique de la République de Chypre, dans son dernier recensement de 2008, compte environ 885.600 habitants. Du point de vue sociolinguistique, Chypre représente une population très diverse. Le groupe majoritaire est constitué de Chypriotes-Grecs (75.5%) et les groupes minoritaires sont constitués de Chypriotes-Turcs (10.0%), d'Arabes (0.5%), d'Arméniens (0.3%), de résidents étrangers (travailleurs migrants et demandeurs d'asile) (13%), etc.

2. État des lieux de la situation sociolinguistique à Chypre

« *The official languages of the Republic are Greek and Turkish.* » (Republic of Cyprus, Article 3, The Constitution, 1960).

« (a) *All laws which under Article 188 will continue to be in force may continue to be in the English language;* (b) *The English language may be used in any proceedings before*

any court in the Republic. » (Republic of Cyprus, Article 189, The Constitution, 1960).

Le grec, le turc et l'anglais sont les langues officielles de la République de Chypre. Le grec est parlé par les Chypriotes-Grecs et le turc par les Chypriotes-Turcs. L'anglais est une langue largement répandue, surtout dans l'administration, en raison de presque un siècle de présence dans l'île (colonisation britannique : 1878-1960). Dans la Constitution de la République de Chypre, il n'y a aucune référence à la langue chypriote, la plus utilisée sur l'île (80%), contrairement à la langue grecque, la langue turque et la langue anglaise.

Partant de l'Article 189 de la Constitution chypriote, mes questionnements par rapport aux normes identitaires et sociolinguistiques des Chypriotes-Grecs tournent autour de deux problématiques générales : « *Pourquoi le chypriote – la langue maternelle des Chypriotes-Grecs – n'est-il pas considéré comme une langue officielle de l'île?* » et « *d'après les différents niveaux de hiérarchisation, quelles sont les populations de l'île le plus stigmatisées et péjorées?* ».

Le questionnement reste, certes, assez ouvert. Il s'agit, de ce point de vue, d'une représentation de l'identité nationale. La valeur ou la légitimité d'une langue peuvent, explicitement, dépendre du statut attribué par ses utilisateurs. Ces questions pourraient être considérées comme un point de départ pour la compréhension de la complexité que présente le terrain chypriote, du point de vue sociolinguistique, culturel et identitaire.

La hiérarchisation pluridimensionnelle entre les langues et l'espace est remarquable sur l'ensemble du territoire chypriote. Il y a, tout d'abord, une hiérarchisation entre le parler urbain et le parler rural, le parler des habitants des quartiers dits bourgeois et celui des habitants des quartiers dits populaires. Il y a aussi une hiérarchisation, depuis 1974, d'une importance primordiale, entre l'espace chypriote-grec (Sud) et l'espace chypriote-turc (Nord).

L'appartenance identitaire à Chypre est également très complexe. Si nous demandons aux Chypriotes-Grecs quelle est leur identité nationale, la réponse la plus fréquemment donnée est, soit « Chypriotes-Grecs », soit « Chypriotes », soit « Grecs » (Sivas 2003). Cette tendance des Chypriotes-Grecs à s'auto-désigner ainsi, s'explique par les relations étroites entre la Grèce et Chypre. Les Chypriotes-Grecs ont conscience qu'ils sont Grecs mais n'oublient pas leurs particularités qui les distinguent des Grecs de la Grèce.

Langues, identités et altérité à Chypre ont fait l'objet de nombreuses études, dans diverses disciplines comme l'histoire, la littérature et la psychologie mais elles sont très peu étudiées du point de vue sociolinguistique. Ce constat est l'une des raisons qui m'ont amenée à étudier ce sujet du point de vue sociolinguistique, en essayant de mettre en évidence, via les discours épilinguistiques des locuteurs chypriotes-grecs, les normes et les marques identitaires ainsi que la situation sociolinguistique à Chypre (entre la norme et la pratique).

« *L'étude de la mise en mots du territoire fait apparaître différents niveaux de réalité, de complexité qui illustrent la nécessaire prise en considération des représentations que les locuteurs ont de leur espace et partant de leur identité.* » (Bulot, T., 2006 : 40).

En effet, ce n'est qu'à travers le discours des locuteurs sur les langues et les espaces que nous pouvons mieux comprendre et caractériser la réalité du terrain. La territorialisation sociolinguistique des langues, des espaces et des identités sont au cœur de cette approche.

Dans cet article, je m'intéresse, plus particulièrement, à la territorialisation sociolinguistique de l'espace. Ceci pourrait être un préalable à la compréhension des dynamiques du terrain en termes d'espaces, de langues, de mémoire, de mobilité sociospatiale, sociolinguistique et de légitimité territoriale et linguistique.

Je m'intéresse, tout d'abord, aux pratiques sociales et aux discours des Chypriotes-Grecs sur l'espace corrélé aux langues. Ensuite, je m'intéresse aux relations dites étroites entre le grec et le chypriote, en essayant de mettre en évidence le statut que les Chypriotes-Grecs attribuent à la langue chypriote, en comparaison avec le grec. Après 1990, année de l'inauguration de la première université publique de Chypre, de nombreuses recherches ont été menées sur le chypriote (Papapavlou 2005). Le chypriote est décrit comme étant en situation diglossique avec le grec. Alors que le chypriote est considéré comme le « grec non-correct », comme la forme populaire qui est utilisé dans des situations informelles et surtout à l'oral, le grec est considéré comme la « langue normée » qui est utilisé dans des situations formelles et surtout à l'écrit (Arvaniti 2006, Karyolemou 2006).

C'est pour cette raison que la plupart des chercheurs décrit la situation linguistique à Chypre comme « diglossique », telle qu'elle est définie par Ferguson (1959), lorsqu'il y a une coexistence de deux formes différentes pour une seule langue. Ce qui est important à mentionner, en me référant aux termes de « langue » et de « dialecte », c'est le statut culturel et social, attribué par les locuteurs à ces deux termes. Il existe un foisonnement de définitions proposées pour « langue » et « dialecte ». En termes de sociolinguistique, je n'utilise pas le terme « dialecte » pour désigner le chypriote, mais j'utilise plutôt le terme « langue chypriote ».

Selon Marcellesi (2003), tout dialecte est de manière paradoxale une langue, non seulement au sens étymologique du mot [dialegomai] - (διαλέγομαι) mais par définition. Par ailleurs, le terme « dialecte » a un sens péjoratif, malgré le fait que ce terme peut avoir une fonction différente, selon chaque société. Du point de vue sociolinguistique, le terme « dialecte » a une influence négative sur les représentations des individus par rapport à telle langue ou façon de parler ou telle autre.

« [Ce parler local] était probablement déjà en formation depuis la moitié du premier millénaire après J.-C., mais son utilisation a été restreinte et en quelque sorte neutralisée par les pressions qui exerçaient les forces normatives d'une tradition lettrée émanant des centres intellectuels de Byzance. » (Karyolemou, M., 2008 : 249).

Le chypriote a un vocabulaire en partie original, il possède aussi une grammaire, en partie originale et il a une production littéraire assez développée². Papapavlou (2010) explique qu'il est difficile de définir et circonscrire les limites entre une « langue » et un « dialecte ». De nos jours, la langue chypriote garde, bien évidemment, ses propres

² Chants et récits populaires, « Les Assises du Royaume de Jérusalem et de Chypre, « Les Deux Chroniques » de Léonce Machéras et de Georges Boustron, etc.

caractéristiques, malgré l'influence du grec moderne, *la koiné*. Cette influence s'étend petit à petit à Chypre, ayant comme résultat la création d'une nouvelle façon de parler chypriote ou autrement dit d'un nouveau « parler chypriote ». Ce nouveau parler est une sorte de *koiné chypriote* (Babinotis, 1985).

Papapavlou (2010) affirme que les Chypriotes-Grecs qui parlent chypriote, doivent l'utiliser dans tous les domaines, pas seulement pour la cuisine, la poésie et les chansons folkloriques. Il confirme, en outre, que la langue chypriote peut et doit être utilisée dans tous les domaines. En chypriote, « *nous pouvons mieux s'exprimer ; pour l'amour, la haine, la nature, etc.* ». « *En tant que Chypriotes, notre langue maternelle est le chypriote et non le grec* » (Papapavlou, 2010). Je dois préciser que la langue chypriote, sans doute, n'est pas en situation de concurrence avec la langue grecque.

Selon Pavlou et Papapavlou (2002), puisque la langue maternelle des Chypriotes-Grecs est le chypriote, l'enseignement dans les écoles, à Chypre, devrait être dispensé en chypriote et pas en grec comme c'est le cas actuellement. Pavlou et Papapavlou (idem) notent que 53% des instituteurs a un avis défavorable à l'emploi du chypriote en classes et crée une image négative pour les élèves qui parlent chypriote.

La majorité des élèves parle chypriote à la maison, avec leurs familles et leurs amis. Ces élèves se demandent alors pourquoi à l'école ils étudient une langue différente de la langue parlée à la maison et pourquoi à l'école certains instituteurs leur interdisent, parfois, d'utiliser la langue qu'ils utilisent à la maison. C'est à ce niveau précis que les élèves commencent, dès leur enfance à construire une image du statut hiérarchique entre « la façon de parler à l'école » et « la façon de parler à la maison ».

« [...] *On peut mettre à jour une relation forte entre langue et territoire dans la mesure où tout locuteur d'une quelconque forme linguistique est apte à s'approprier et à hiérarchiser les lieux en fonction des façons à parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à lui-même ou à autrui pour faire sens de sa propre identité.* » (Bulot, T., 2006 : 40).

La langue pourrait, légitimement, être décrite comme un des facteurs importants de la construction et de la définition de l'identité individuelle et sociale. Le discours sur la langue masque une minoration du chypriote. Dans les représentations sociolinguistiques des Chypriotes-Grecs, la langue chypriote a un statut socioculturel inférieur par rapport à la langue grecque.

En termes de sociolinguistique, le dialecte influe sur les représentations des individus sur ceux qui parlent la langue chypriote, suivant différentes variables, telles que le milieu social et professionnel, et surtout l'origine (rurale *vs* urbaine). Ce n'est pas, bien évidemment, la langue chypriote qui est péjorée mais ce sont ses utilisateurs. Étant donné que le terme « dialecte » a un sens péjoratif et que la langue ou la variété d'une langue ont un impact sur les individus, dans le cas du chypriote, les locuteurs chypriotes-grecs sont aussi dévalorisés car il s'agit d'une communauté linguistique, évaluée via la dénomination de sa/ses langue(s)/façon(s) de parler.

« *La péjoration du "dialecte" n'est en effet pas seulement le fait de ceux pour qui il peut être considéré comme la langue des autres, elle devient parfois le fait de ses propres locuteurs soumis à la pression de l'idéologie.* » (Calvet, L.-J., 1974 : 48-49).

L'enjeu dans la minoration du chypriote pourrait être expliquée, en partie, du fait que dans l'imaginaire collectif des Chypriotes-Grecs, le grec dit correct – la norme – est parlé par les Grecs, surtout par les Athéniens.

3. La pré-enquête (enquête qualitative)

En 2008, j'ai mené une enquête dans le Sud de Chypre, exclusivement avec des informateurs chypriotes-grecs. L'objectif principal de cette enquête est de recueillir des informations relatives aux faits de langues à Chypre. Cette enquête me semble nécessaire, étant donné qu'il n'y a pas suffisamment d'études visant à analyser les attitudes sociolangagières des Chypriotes-Grecs. J'essaie, à travers le présent travail, d'examiner comment les différentes hiérarchisations, déjà mentionnées, se manifestent-elles d'une part, et quelles sont les populations stigmatisées, discriminées et péjorées d'autre part.

Pour tester la faisabilité du questionnaire, j'ai mené en février 2008 une pré-enquête auprès de 10 informateurs chypriotes-grecs. Ils sont choisis selon le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, l'origine et le lieu d'habitation. J'ai choisi d'interviewer des informateurs appartenant à toutes les variables sociolinguistiques possibles afin de me permettre de faire des comparaisons entre les réponses reçues. J'ai testé le questionnaire avec 5 hommes et 5 femmes. Les informateurs sont âgés entre 13-33 ans, 34-54 ans et 55-75 ans. Il s'agit des personnes diplômées et non-diplômées, des habitants des quartiers populaires et des quartiers bourgeois, des citadins et des ruraux.

La constitution du corpus représente un volet d'une importance primordiale dans cette enquête. Lors de la pré-enquête, le questionnaire était constitué des six questions ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre comme il le souhaite. J'ai choisi de poser des questions ouvertes parce qu'elles donnent des informations riches et diversifiées. Les jeunes informateurs remplissaient parfois eux-mêmes le questionnaire et les personnes âgées dictaient les réponses et je les transcrivais sur le questionnaire.

Il s'agit des questions qui sont posées de façon qui permette à examiner comment les informateurs différencient la langue chypriote de la langue grecque. Autrement dit, ces questions visent à apporter des informations sur le statut attribué au chypriote. L'objectif, à travers ces questions, est d'observer si les informateurs donnent des descriptions valorisantes ou dévalorisantes au chypriote en comparaison avec le grec, étant donné que la langue chypriote est généralement considérée par la plupart des Chypriotes-Grecs comme étant en relation diglossique avec la langue grecque. L'autre objectif est de recueillir des informations sur les représentations des informateurs concernant le grec parlé par les Chypriotes-Grecs et le grec parlé par les Grecs.

En outre, dans les représentations discursives des Chypriotes-Grecs, il y a des différences entre le parler urbain et le parler rural. Je pose alors une question visant à examiner comment les informateurs différencient le parler urbain du parler rural. La dernière question, quant à elle, sollicite des informations sur la place et le rôle du chypriote dans l'enseignement. Ce qui m'intéresse, tout particulièrement, dans cette question, c'est la comparaison des réponses données par les informateurs selon les différents groupes d'âge afin d'examiner le rôle et la place du chypriote dans

l'enseignement national de Chypre, du point de vue diachronique³. Bien que la plupart des enseignants chypriotes-grecs estime qu'il faut valoriser le chypriote, ils n'accordent pas tous la même importance à l'héritage culturel dont cette langue est dépositaire.

4. L'enquête quantitative

La pré-enquête m'a permis de cerner les éléments les plus importants à soulever auprès des informateurs. Après avoir fait une pré-enquête avec un petit groupe d'informateurs, pour tester la faisabilité et la méthodologie de l'enquête quantitative, je me suis rendue compte qu'il faut éviter de poser des questions ouvertes car ce type de questions ne facilite pas l'analyse des données. Ainsi, les réponses obtenues par les informateurs de la pré-enquête, m'ont servies pour former le corpus lors de la préparation du questionnaire pour l'enquête quantitative. Le questionnaire compte dix questions.

Le questionnaire de l'enquête quantitative est composé des questions suivantes:

- *Fermées*, chaque question est composée d'une structure binaire (oui/non).
- *Échelles d'attitudes* qui impliquent le choix entre deux cas différents, mais les informateurs ne sont pas obligés d'être exacts dans leurs réponses car ils peuvent choisir la case qui correspond le mieux à leurs réponses : un individu peut avoir un avis plus ou moins favorable ou plus ou moins défavorable par rapport à tel sujet ou tel autre. Le principe des échelles évaluatives permet de ne pas enfermer la formulation de la réponse dans une structure strictement binaire, en appréciant les positionnements évaluatifs des informateurs.
- *Présentation de la carte de Chypre* pour que les informateurs tracent des frontières et répondent à des questions précises, nécessitant une visualisation du pays.

L'enquête quantitative a eu lieu entre juin et août 2008. Au total, 100 personnes sont interviewées : 56 femmes et 44 hommes. Les informateurs sont des habitants de Nicosie, la capitale de Chypre, et de Larnaca. J'ai choisi de mener l'enquête dans deux quartiers différents : dans un quartier dit « bourgeois » et dans un quartier dit « populaire ».

J'ai également choisi d'interviewer les habitants des zones rurales qui se trouvent à proximité de Nicosie et de Larnaca. J'ai interrogé des hommes et des femmes, des jeunes (13 ans) et des personnes âgées (75 ans), des diplômés et des non-diplômés, des citadins et des ruraux pour pouvoir faire des comparaisons avec toutes les variables sociolinguistiques possibles afin de mener à bien la présente enquête. Le choix de ces villes, de ces villages et de ces quartiers obéit à la corrélation entre l'espace et les pratiques langagières.

Le choix des populations trouve une explication dans les représentations sociales des Chypriotes-Grecs qui considèrent que les habitants des quartiers populaires ainsi que les ruraux ne sont pas souvent, des personnes diplômées, ne maîtrisent pas le grec et parlent surtout chypriote. À l'inverse, les habitants des quartiers bourgeois et les citadins sont, le plus souvent, des personnes diplômées, ont une maîtrise de la langue normée, et parlent surtout grec.

La thématique des questions reste la même comme celle de la pré-enquête. Lors de l'enquête quantitative, je pose une série de questions qui visent à examiner quel statut

³ Voir la présentation du protocole de la pré-enquête en Annexe I.

les informateurs attribuent à la langue chypriote, surtout en comparaison avec la langue grecque, sous forme d'échelles d'attitude. J'examine également dans quel cas, quand, avec qui et pourquoi les informateurs s'expriment en chypriote ou en grec et s'ils sont plus à l'aise quand ils s'expriment en langue chypriote ou plutôt quand ils s'expriment en langue grecque. Il est aussi question d'examiner comment ils différencient le parler urbain de parler rural et la façon de parler des habitants des quartiers bourgeois avec celui des habitants des quartiers populaires⁴.

Ensuite je présente les résultats les plus importants à exposer en choisissant les variables les plus pertinentes à comparer selon la fonction de chaque question. L'objectif n'est pas la présentation d'une analyse statistique de données mais plutôt une analyse comparative des variables sociolinguistiques.

5. Présentation des résultats principaux de l'enquête quantitative

La plupart des informateurs, appartenant à toutes les variables sociolinguistiques examinées, a répondu positivement à la question : « ***Y a-t-il des différences entre le parler urbain et le parler rural?*** ». L'hypothèse alors, exposée dans cet article qu'il y a une hiérarchisation entre le parler urbain et le parler rural à Chypre, est confirmée. En traitant, tout particulièrement, la variable « lieu d'habitation », cette question pourrait être considérée comme une sorte d'auto-identification pour les informateurs étant eux-mêmes citadins ou ruraux. Ainsi, la plupart d'entre eux (70,3% des ruraux et 65,1% des citadins) a confirmé qu'il y a des différences entre le parler urbain et le parler rural.

À l'aide de la présentation de la carte de Chypre, la majorité des informateurs décrit, notamment, les espaces ruraux de l'Est et de l'Ouest de l'île, comme étant les territoires où les individus entendent, le plus souvent, l'emploi du grec décrit comme « non-correct » par les habitants. D'après les représentations des Chypriotes-Grecs, ces habitants parlent plutôt chypriote que grec et ne savent pas bien parler grec, la langue normée.

Pour la question relative au statut du chypriote, formulée ainsi : « ***Le chypriote est une langue un dialecte*** », plus les informateurs cochent vers le côté gauche, plus ils considèrent que le chypriote est une langue et plus ils cochent vers le côté droit, plus ils considèrent que le chypriote est un dialecte.

« ***Le chypriote est une langue un dialecte*** ».

Âge	Case « a » : chypriote – langue	Case « g » : chypriote – dialecte
13-33 ans	20,7%	61,4%
34-54 ans	22,3%	48,3%
55-75 ans	44,4%	-
Lieu d'habitation		
Citadins	12,7%	43,0%

⁴ Voir la présentation du protocole de l'enquête quantitative en Annexe II.

Ruraux	18,9%	48,6%
Quartier d'habitation		
Bourgeois	11,8%	58,8%
Populaire	15,3%	32,1%

Tableau 1 : Statut du chypriote : langue *vs* dialecte.

Pour cette question, les variables sur lesquelles il faut surtout mettre l'accent c'est celle de l'âge, du lieu et du quartier d'habitation des informateurs, car il y a une particularité intéressante à étudier, ayant obtenu des résultats diversifiés. Tout d'abord, d'après le tableau ci-dessus, en ce qui concerne la tranche d'âge, les personnes qui ont entre 13-33 ans et 34-54 ans sont plus nombreuses à considérer le chypriote comme un dialecte, en cochant la case extrême (« g ») sur l'échelle d'attitude. Contrairement à ces deux groupes d'âge, les informateurs ayant entre 55-75 ans considèrent le chypriote comme une langue.

Pour ce qui est du lieu et du quartier d'habitation des informateurs, la plupart d'entre eux a coché la case « g » de l'échelle d'attitude, en considérant le chypriote comme un dialecte. Pour ce qui est de la case « a », il y a plus de ruraux que de citadins qui considèrent le chypriote comme une langue. Et concernant le quartier d'habitation des informateurs, les habitants des quartiers populaires qui considèrent le chypriote comme une langue sont plus nombreux que les habitants des quartiers bourgeois.

À la question suivante : « *Le chypriote est-il plus riche que le grec ? Oui* □□□□□□ *Non* », la plupart des informateurs, appartenant à toutes les variables sociolinguistiques, comme le montre le tableau ci-dessous, à l'exception de ceux qui ont entre 55-75 ans, pense que la langue chypriote n'est pas plus riche que la langue grecque. Ce que je propose d'examiner pour cette question ce sont les pourcentages obtenus par chaque variable, pour la case « a », montrant que le chypriote est plus riche que le grec.

« Le chypriote est-il plus riche que le grec? Oui □□□□□□ Non ».

Sexe	Case « a » : chypriote plus riche que le grec	Case « g » : chypriote pas plus riche que le grec
Hommes	18,2%	34,1%
Femmes	10,7%	41,1%
Âge		
13-33 ans	13,6%	45,5%
34-54 ans	13,8%	37,9%
55-75 ans	29,6%	25,9%
Lieu d'habitation		
Citadins	17,5%	38,1%
Ruraux	8,1%	37,8%
Quartier d'habitation		
Bourgeois	11,8%	29,4%
Populaire	25,0%	50,0%

que je ne connais pas bien, avec des Grecs, avec des étrangers qui ne parlent pas très bien ma langue ».

Ce qui est remarquable pour cette question, c'est le fait que quelques unes des femmes interviewées ont répondu qu'elles parlent chypriote entre elles mais grec en cas de présence masculine dans leurs conversations. Il en va de même pour quelques hommes qui ont répondu qu'ils parlent chypriote entre eux mais grec en cas de présence féminine dans leurs conversations. Le grec acquiert un statut de prestige dans ce cas de figure.

La majorité des informateurs, quelle que soit leurs représentations vis-à-vis du chypriote, déclare qu'elle préfère parler plutôt chypriote que grec pour exprimer et décrire leurs sentiments, en précisant qu'ils sont plus à l'aise quand ils parlent chypriote.

À la dernière question qui consiste à fournir des informations sur l'emploi du chypriote et du grec dans les écoles : « **À l'école (collège et lycée) vos professeurs sont plutôt :** a) **Pour l'emploi du chypriote** **Pour l'emploi du grec,** b) **Les professeurs corrigent-ils les élèves qui s'expriment à l'oral en chypriote ? Oui** **Non,** c) **Les professeurs corrigent-ils les élèves qui s'expriment à l'écrit en chypriote ? Oui** **Non** », plus les informateurs sont jeunes, plus ils répondent que leurs instituteurs/professeurs sont favorables pour l'emploi du grec. Par contre, plus l'âge des informateurs est avancé, plus un rejet de l'emploi du grec est remarqué. Pour l'expression à l'oral/à l'écrit en chypriote, plus l'âge est bas, plus il y a une restriction/interdiction du chypriote, vu que certains instituteurs/professeurs les corrigent et les rappellent à l'usage du grec.

Ce qui est remarquable pour cette question c'est le fait que la plupart des instituteurs/professeurs sont catégoriquement opposés à l'usage du chypriote à l'écrit, même s'ils le tolèrent (légèrement) à l'oral. En effet, cela confirme l'hypothèse exprimant que le chypriote est surtout utilisé à l'oral qu'à l'écrit.

CONCLUSION

Karyolemou (2007) explique que la création de la République de Chypre indépendante en 1960 qui a mis fin à une longue période d'occupation ottomane (1571-1878) suivie d'une longue période de domination britannique (1878-1960), peut être considérée comme un *terminus a quo* du point de vue politique, mais pas du tout du point de vue sociolinguistique. Chypre constitue un territoire discontinu du point de vue sociolinguistique, identitaire et culturel.

En ce qui concerne les pratiques sociales, les informateurs les plus âgés, les citadins et les habitants des quartiers populaires attribuent au chypriote un statut supérieur à celui du grec. Ces catégories d'informateurs sont celles qui sont les plus attachées au chypriote. Quant aux informateurs les plus jeunes, les ruraux et les habitants des quartiers bourgeois, ils attribuent, pour des considérations de prestige, au grec un statut supérieur à celui du chypriote.

Les représentations sociolinguistiques des Chypriotes-Grecs indiquent que les citadins et les habitants des quartiers dits bourgeois parlent surtout grec que chypriote et

maîtrisent mieux le grec (la norme) que les ruraux et les habitants des quartiers dits populaires qui parlent surtout chypriote.

Majoritairement, les informateurs sont plus à l'aise quand ils parlent chypriote, quel que soit le statut qu'ils attribuent au chypriote. Cela montre qu'ils craignent, parfois, de ne pas parler correctement grec qui est considéré comme la langue normée. Par contre, ils ne s'inquiètent pas s'ils parlent mal chypriote. Toutes ces représentations tirées du vécu quotidien des Chypriotes-Grecs pourraient être un élément important à prendre en considération afin de résoudre certains problèmes qui compliquent la situation sociolinguistique de l'île.

Les discours prononcés par les habitants donnent une représentation de l'espace. Dans cette approche, l'espace est un produit social, sa dénomination, sa désignation et sa mise en mots participent à produire socialement l'espace. Dans les représentations des informateurs, la pratique langagière est déterminée par l'espace. À Chypre, l'espace peut être défini par les pratiques langagières de ses habitants, il est construit par les différents usages prononcés par les citoyens.

Bibliographie

- ARVANITI, A., 2006, *Erasure as a means of maintaining diglossia in Cyprus*, Department of Linguistics, USC, California, San Diego, 14 pages.
<http://repositories.cdlib.org/cgi/viewcontent.cgi?article=1013&context=ucsdling> [31.03.12].
- ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, Γ., 1985, *Συνοπτική ιστορία της ελληνικής γλώσσας με εισαγωγή στην ιστορικοσυγκριτική γλωσσολογία*, X.O, Αθήνα, 236 σελίδες.
- BABINIOTIS, G., 1985, *Histoire synoptique de la langue grecque, introduction à la linguistique historique et comparative*, X.O, Athènes, 236 pages⁵.
- BULOT, T., 2005, « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine », Communication à la Journée Internationale de Sociolinguistique Urbaine (JISU), Université de Moncton, 23-25 septembre 2005, Université de Moncton, Moncton, Brunswick / Canada, pp. 219-253.
- BULOT, T., 2006, *La langue vivante (l'identité sociolinguistique des Cauchois)*, L'Harmattan, Paris, 222 pages.
- BULOT, T., 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolegomènes à un développement durable urbain et linguistique », dans *Agir ET penser – les Rencontres de Bellepierre*, La Réunion.
- <http://www.Irdb.fr> [06.01.10].
- CALVET, L.-J., 1974, *Linguistique et colonialisme*, Payot, Paris, 250 pages.
- ERFURT, J., 1999, « Préface », dans BULOT, T. (Éd.), *Langue urbaine et identité, (langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, L'Harmattan, Paris, pp. 7-14.

⁵ Pour les titres de certains articles/ouvrages rédigés en grec, il s'agit d'une traduction personnelle vers le français.

KARYOLEMOU, M., 2006, « Reproduction and innovation of communicative patterns in a former – “diglossic” community », dans MUHR, R., 2005, *Reproduktionen und Innovationen in Sprache und Kommunikation verschiedener Sprachkulturen / Reproduction and Innovation in Language and Communication in different Language Cultures*, Herausgeber, Universität Graz, Graz, 16 pages.

http://www.inst.at/trans/16Nr/01_4/karyolemou16htm

[17.02.10].

KARYOLEMOU, M., 2007, « La langue turque à Chypre », dans BAIDER, F., *Emprunts linguistiques, emprunts culturelles*, L'Harmattan, Paris, pp. 125-140.

KARYOLEMOU, M., 2008, « Des représentations de gens bien avertis, ou la langue malgré le linguiste », dans MOUSSIROU-MOUYAMA, A. (Dir.), *Les boîtes noires de Louis-Jean Calvet*, Écriture, Paris, pp. 246-164.

MARCELLESI, J.-B., 2003, « L'action thématique programmée : “l'individuation sociolinguistique corse” et le corse langue polynomique », dans idem, BULOT, T., BLANCHET, P. (Coll.), *Sociolinguistique (Épistémologie, Langues régionales, Polynomie)*, L'Harmattan, Paris, pp. 251-270.

PAPAPAVLOU, A., 2005, « Academic achievement, language proficiency and socialization of bilingual children in a monolingual Greek Cypriot – speaking school environment », dans idem, *Contemporary Sociolinguistic issues in Cyprus*, University Studio Press, Thessaloniki, pp. 125-141.

PAPAPAVLOU, A., PAVLOU, P., 2005, « A review of the sociolinguistic aspects of the Greek Cypriot dialect », dans PAPAPAVLOU, A., *Contemporary Sociolinguistic issues in Cyprus*, University Studio Press, Thessaloniki, pp. 15-25.

Παπαπαύλου, Α., 2010, *Κυπριακή διάλεκτος επίσημη γλώσσα της Κύπρου*, Εκπομπή « Συν και Πλην », ΠΙΚ 1, Λευκωσία, youtube, 11 Μαΐου, 2010.

<http://www.youtube.com/watch?v=esmYUZlhT3A&feature=related>

[27.11.10]

PAPAPAVLOU, A., 2010, *Dialecte chypriote, langue officielle de Chypre*, Émission « Συν και Πλην », Ρικ 1, Νicosie, youtube, 11 mai 2010.

<http://www.youtube.com/watch?v=esmYUZlhT3A&feature=related>

[27.11.10].

PAVLOU, P., PAPAPAVLOU, A., 2002, « Language planning in Cyprus and the role of the cypriot dialect in education », dans CLAIRIS, C. (Éd.), *Recherches en linguistique grecque II*, Actes du 5^{ème} Colloque International de Linguistique Grecque, (THEDEL), Université René Descartes, Laboratoire Théorie et description linguistique, Sorbonne, 13-15 septembre 2001, L'Harmattan, Paris, pp. 163-166.

PHILIPPOU, M., 2009, « Les normes identitaires à Chypre et les représentations sociolinguistiques des Chypriotes-Grecs », dans BASTIAN, S., BULOT, T., BURR, E. (Hg.), *Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain (enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones)*, Martin Meidenbauer, München, pp. 191-212.

SIVAS, E., 2003, « Language ideologies and the sociolinguistic situation in today's Cypriot community », dans *Proceedings of the 6th International Conference on Greek Linguistics*, University of Crete, Crete, pp. 1-11.

<http://www.philology.uoc.gr/conferences/6thICGL/>

[03.01.10].

Rapport démographique (2008), Service Statistique de la République de Chypre, 201 pages.

[http://www.mof.gov.cy/mof/cystat/statistics.nsf/All/1A87FF0C4E254CC1C22571FE002D4AD4/\\$file/DEMOGRAPHIC_REPORT-2008-301109.pdf?OpenElement](http://www.mof.gov.cy/mof/cystat/statistics.nsf/All/1A87FF0C4E254CC1C22571FE002D4AD4/$file/DEMOGRAPHIC_REPORT-2008-301109.pdf?OpenElement)
[14.10.11].

The Constitution of the Republic of Cyprus, 1960, Government Web Portal.

<http://www.cyprus.gov.cy/portal/portal.nsf/0/302578ad62e1ea3ac2256fd5003b61d4?OpenDocument&ExpandSection=3>
[31.01.11].

ANNEXES ET FIGURE

Annexe I :

Présentation du protocole de la pré-enquête.

Je mène une enquête sur les différentes façons de parler à Chypre. Il s'agit d'une enquête sociolinguistique visant à examiner les représentations des Chypriotes-Grecs vis-à-vis des langues corrélées aux espaces chypriotes.

Le questionnaire est anonyme. Veuillez répondre à toutes les questions.

Je vous remercie de votre coopération.

- 1) Le chypriote est-il plutôt une langue ou un dialecte ?
- 2) Si vous parlez parfois chypriote et grec, avec qui parlez-vous chypriote et avec qui parlez-vous grec ?
- 3) Comment caractérisez-vous le grec parlé par les Chypriotes-Grecs et le grec parlé par les Grecs ?
- 4) Est-ce qu'il y a du *grec correct* et du *grec incorrect* ? Par qui sont-ils pratiqués ?
- 5) Est-ce qu'il y a des différences entre le *parler urbain* et le *parler rural* ?
- 6) Est-ce qu'à l'école, vos professeurs, vous *interdisent* ou *autorisent* l'usage du chypriote ? Lors des cours, la plupart de vos professeurs est-elle favorable à l'emploi du chypriote ou à l'emploi du grec ? Corrigent-ils les élèves qui s'expriment en chypriote ? (en considérant l'emploi du chypriote comme "non-correct" ?).

Annexe II :

Présentation du protocole de l'enquête quantitative.

Je mène une enquête sur les différentes façons de parler à Chypre. Il s'agit d'une enquête sociolinguistique visant à examiner les représentations des Chypriotes-Grecs vis-à-vis des langues corrélées aux espaces chypriotes.

Le questionnaire est anonyme. Veuillez répondre à toutes les questions.

Je vous remercie de votre coopération.

- 1) Vous pourriez tracer les frontières régionales sur la carte, là où vous pensez que les habitants parlent le grec le plus *correct* et le grec le moins *correct* ? (Voir la carte à la dernière page du questionnaire).
- 2) Est-ce qu'il y a des différences entre la façon de parler des citadins et des ruraux :
Oui Non ?

Pour les questions suivantes, vous cochez toujours la case qui correspond le mieux à votre réponse.

Exemple : Je préfère parler grec X chyprite → *Je préfère fortement parler grec que chyprite.*

3) Le chyprite est :

Une langue Un dialecte.

4) Le chyprite est-il plus riche que le grec ?

Oui Non.

5) Le chyprite est-il plus expressif que le grec ?

Oui Non.

6) Les personnes qui emploient couramment le chyprite plutôt que le grec sont :

(a) Moins éduquées ?

Oui Non.

(b) Les rurales Les citadines.

(c) Les habitants des quartiers populaires Les habitants des quartiers bourgeois.

7) (a) Vous parlez **chyprite** : (vous pouvez cocher plusieurs cases ; bien entendu, celles qui

vous concernent).

• Avec la famille

• Dans l'administration

• Entre amis

• Avec des personnes que vous ne connaissez pas très bien

• Avec vos compatriotes

• Avec des Grecs

• Avec des étrangers qui ne parlent pas très bien votre langue

• Avec des hommes

• Avec des femmes

• Dans les magasins

• Autre (précisez) :

(b) Vous parlez **grec** : (vous pouvez cocher plusieurs cases : bien entendu celles qui vous concernent)

• Avec la famille

• Dans l'administration

• Entre amis

• Avec des personnes que vous ne connaissez pas très bien

• Avec vos compatriotes

• Avec des Grecs

• Avec des étrangers qui ne parlent pas très bien votre langue

• Avec des hommes

• Avec des femmes

• Dans les magasins

• Autre (précisez) :

8) Pour exprimer et décrire vos sentiments, vous utilisez des mots / des expressions :

En grec En chyprite.

9) Vous êtes plus à l'aise quand vous parlez :

Grec Chyprite.

10) À l'école (collège et lycée) vos professeurs sont plutôt :

- a) Pour l'emploi du chypriote □□□□□□ Pour l'emploi du grec.
b) Les professeurs corrigent-ils les élèves qui s'expriment à l'oral en chypriote ?
Oui □□□□□□ Non.
c) Les professeurs corrigent-ils les élèves qui s'expriment à l'écrit en chypriote?
Oui □□□□□□ Non.



Fig.02. Carte de Chypre.